

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

châ-
-te-
-let

THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT

HOFESH SHECHTER
DOUBLE MURDER



OCTOBRE 2021

DANS LE CADRE DES SAISONS DU THÉÂTRE DU CHÂTELET ET DU THÉÂTRE DE LA VILLE HORS LES MURS



5 – 15 OCTOBRE 2021 THÉÂTRE DU CHÂTELET – THÉÂTRE DE LA VILLE HORS LES MURS

DURÉE: 1H20

HOFESH SHECHTER

DOUBLE MURDER

CLOWNS / THE FIX

CHORÉGRAPHIE & MUSIQUE **HOFESH SHECHTER**

AVEC **MIGUEL ALTUNAGA, ROBINSON CASSARINO, FRÉDÉRIC DESPIERRE, RACHEL FALLON, MICKAËL FRAPPAT, NATALIA GABRIELCZYK, ADAM KHAZHURADOV, YEJI KIM, EMMA FARNELL-WATSON, JULIETTE VALERIO**

DIRECTEUR ARTISTIQUE ASSOCIÉ **BRUNO GUILLORE**

DIRECTEUR TECHNIQUE **PAUL FROY**

REPRISE DES LUMIÈRES **ANDREJ GUBANOV**

RÉGISSEUR **LARS DAVIDSON**

ASSISTANT DU RÉGISSEUR **LEON SMITH**

DIRECTEUR DE TOURNÉE **RACHEL STRINGER**

THE FIX

LUMIÈRES **TOM VISSER**

COSTUMES **PETER TODD**

MUSIQUE ADDITIONNELLE **LE ROI RENAUD** (VERSION INSTRUMENTALE), DE **PIERRE BENSUSAN** (SACEM, PARIS)

ALBUM: PIERRE BENSUSAN #2 (DADGAD MUSIC – DM1002)

CLOWNS

LUMIÈRES **LEE CURRAN** LUMIÈRES ADDITIONNELLES **RICHARD GODIN**

D'APRÈS LES COSTUMES POUR *CLOWNS* DE **CHRISTINA CUNNINGHAM**

MUSIQUES ADDITIONNELLES **CAN CAN** DE **JACQUES OFFENBACH** (ÉDITEUR BMG RIGHTS MANAGEMENT (UK) LIMITED,

A BMG COMPANY © USED WITH PERMISSION. ALL RIGHTS RESERVED)

THE SUN DE **SHIN JOONG HYUN** (KOMCA), INTERPRÉTÉ PAR **KIM JUNG MI**

(ÉDITEUR SHIN JOONG HYUN MVD, KOMCA, COURTESY OF LIGHT IN THE A~C RECORDS)

DANS LE CADRE DES SAISONS DU THÉÂTRE DE LA VILLE HORS LES MURS ET DU THÉÂTRE DU CHÂTELET

PRODUCTION Hofesh Shechter Company. **COPRODUCTION** Sadler's Wells – Théâtre de la Ville Paris – Brighton Dome & Brighton Festival – Les Théâtres de la Ville de Luxembourg – Shanghai International Dance Center Theater (SIDCT) – Hong Kong–New Vision Arts Festival – National Performing Arts Center, Taiwan R.O.C. – National Taichung Theater – Festival d'Avignon – Danse Danse Montréal – Scène nationale d'Albi – Festival Torinodanza/Teatro Stabile di Torino–Teatro Nazionale – Marche Teatro / Festival Inteatro – Opéra de Dijon – HOME Manchester. **AVEC LE SOUTIEN DE** Banff Centre for Arts and Creativity.

Hofesh Shechter Company bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets et du financement de l'Arts Council England. **CORÉALISATION** Théâtre de la Ville–Paris – Théâtre du Châtelet.

PORT DU MASQUE OBLIGATOIRE / AUCUN ENREGISTREMENT PHOTO & VIDÉO / TOUTE SORTIE PENDANT LE SPECTACLE EST DÉFINITIVE



DOUBLE MURDER :

Deux pièces chorégraphiques composent Double Murder, ce nouveau programme de l'Hofesh Shechter Company : Clowns et The Fix. Ce diptyque explore nos émotions les plus profondes et les deux pièces se répondent

Clowns voit le jour lors de l'élaboration de Sun, création de 2013 présentée en janvier 2014 dans la grande salle du Théâtre de la Ville. Sun traite l'idée d'une structure sociale qui, comme le soleil, peut menacer l'humain tout autant que lui faire du bien. Cette création interroge déjà notre rapport trouble à la violence comme divertissement banal. Entre ombre et lumière, il crée un espace ambigu où la beauté et le mal font parfois bon ménage, où l'humour et le sarcasme soulagent les tensions. En 2016, en répondant à la commande du Nederlands Dans Theater, Hofesh retravaille le passage chorégraphique furieusement intense. Deux ans plus tard, Hofesh le dote d'une introduction et d'un épilogue pour aboutir à Show : *The Entrance – Clowns – Exit* et l'offre comme pièce de répertoire à la compagnie junior Shechter II.

Comme antidote, *The Fix*, diffuse au plateau une énergie tendre et fragile. Elle offre un moment de répit face aux forces d'agression et de violence qui nous oppressent quotidiennement. Un bouclier pour nous protéger du bruit de la vie à l'extérieur et nous permettre de déployer notre fragilité, en nourrissant la confiance dans les qualités humaines. La violence, la tendresse et l'espoir sont mis à nu à travers le regard cinématographique de Shechter révélant une beauté lancinante.

RÉPARER NOS SOLITUDES COLLECTIVES

PAR THOMAS HAHN

Au cirque, le clown est « blanc », ou il est « rouge ». Sous le chapiteau, nous attendons de lui qu'il nous détende. Mais demandez aux enfants, et vous allez voir qu'il peut aussi effrayer. Au cinéma non plus, il n'est pas forcément un amuseur. Il suffit de penser à Pennywise, le personnage dans « It » de Stephen King, le quel inspira il y a quelques années à Northampton, un mystérieux individu qui hantait les rues par sa présence immobile et silencieuse. Quoi de plus effrayant qu'un tel mystère ? A nos peurs les plus enfouies, le clown offre une parfaite surface de projection. C'est bien sûr dans cet esprit que Hofesh Shechter conçut Clowns, en 2016 pour le Nederlands Dans Theater, dans une scénographie rappelant le cirque d'antan. Depuis, Clowns s'est transformée en pièce-parcours avec une récréation pour Shechter II, sa compagnie pour jeunes interprètes, suivie d'une adaptation pour la BBC et aujourd'hui d'une version revue et surtout revêtue, pour résonner avec The Fix (la réparation), la création qui complète ce programme et pourrait annoncer un Shechter nouveau. Car après avoir tendu un cabinet de miroirs à nos naufrages émotionnels, il nous envoie enfin des énergies salvatrices.

Vêtus de costumes comme issus des époques fondatrices de nos états-nations actuels, les clowns de Shechter endossent la communauté évanescence des sociétés occidentales. D'où la référence au cirque ancien, où le trait le plus marquant du clown n'est pas sa maladresse – laquelle nous fait rire, mais sur fond tragique – ni son autorité malmenée ou sa poésie. En vérité, le clown, c'est sa solitude. Qu'il prenne les traits de Pierrot ou d'Auguste, le clown n'évolue pas en communauté. Par contre, il la crée, sur les gradins. Par le rire. Mais contrairement au cirque, le « clown » shechterien se situe à mi-chemin entre le Pierrot, l'Auguste et le film d'horreur. Sa violence est celle d'un monde où la recherche du plaisir hédoniste crée une soif permanente de divertissement. Un monde où les derniers rites qui font tenir la communauté peinent à masquer ses déchirures.





La réflexion sur nos liens avec autrui traverse toute l'œuvre de Shechter, depuis qu'il s'est installé à Londres, pour échapper aux tensions clivantes et permanentes de la société israélienne. « Je sentais que je n'y arrivais pas à créer. Ce n'est après deux années de vie à Londres que ma créativité a explosé » disait-il en 2011. En 2013 il crée *Sun*, envisageant pour la première fois une pièce légère. A l'arrivée, il constate que celle-ci est plutôt politique et un peu sombre. Sa conclusion : Si mes pièces ressemblaient à ce que j'ai prévu au départ, elles seraient bien moins intéressantes. Avec *The Fix*, il gagne enfin des terres plus optimistes et se réinvente sous nos yeux, passant du cabaret sarcastique qui alimente *Clowns* à une sincérité émotionnelle réconfortante. Mais il lui faut pour cela passer par une descente dans les bas-fonds de la solitude et des angoisses, sans doute liées aux confinements de 2020. Après quoi *The Fix* peut enfin résonner telle une incarnation de la volonté de rebondir.



ENTRETIEN AVEC HOFESH SHECHTER

«POUR MOI, LE SPECTACLE DOIT REFLÉTER DES CULTURES ET DES CONTEXTES VARIÉS, IL N'EST PAS FAIT POUR UN SEUL GROUPE DE PERSONNES, IL S'AGIT DE COMMUNIQUER AVEC TOUT LE MONDE»

Vous avez fondé votre compagnie en 2008, à Londres. Vous venez d'Israël, comment êtes-vous arrivé là-bas ?

Via Paris. J'ai vécu ici environ un an et demi pour étudier la musique. C'est dans l'idée de devenir musicien que j'ai débarqué à Londres en 2002. Mais je me suis vite retrouvé sans le sou, alors je me suis dit, après tout je suis danseur professionnel, je vais chercher du travail. Je suis donc revenu à la danse pendant deux ans, ce qui m'a conduit à décider que je ne voulais pas être danseur. J'avais envie depuis longtemps de m'essayer à la chorégraphie, mais j'avais beaucoup d'appréhension. En 2004 j'ai décidé de me lancer et ça m'a permis de retrouver la musique, ce qui était la partie exaltante.

Dans votre travail de chorégraphe, la musique a une grande importance et vous composez les morceaux la plupart du temps. Comment procédez-vous ? composez-vous d'abord la musique et ensuite la danse ou bien est-ce une série d'allers-retours entre les deux ?

La musique et la chorégraphie s'élaborent en même temps. Après la journée de répétitions, je me mets à la musique, ainsi ces deux éléments se nourrissent et s'inspirent mutuellement. Il est important pour moi qu'elles soient très étroitement liées pour donner une expérience totale.

Que pouvez-vous nous dire sur la composition musicale que vous avez imaginé pour la création de Double Murder ?

J'ai composé deux parties qui s'opposent. Chacune d'elles montre un point de vue de ce que peut être la réalité. Deux approches de la complexité humaine, que l'on retrouve dans la bande

sonore. Dans Clowns avec son rythme battant qui peut évoquer la musique de cirque ou même la musique militaire, sont mises en avant la violence grotesque et la théâtralité sarcastique. À l'inverse, The Fix, avec ses tourbillons vocaux et électroniques qui se perdent dans le temps et l'espace, avec ses tonalités intemporelles et ses sons en perpétuel mouvement, nous fait glisser dans les pensées, les corps, les visages et les émotions des danseurs, et peut-être enfin en notre for intérieur.

Double Murder a deux parties, l'une a pour point de départ Clowns dont une version était déjà créée pour votre compagnie junior (et jouée pour 29 représentations aux Abbesses en 2018). La pièce évoquait la noirceur humaine, tout en maintenant le sujet à distance par l'ironie et les références à la peinture et au cinéma. L'autre partie, The Fix, est annoncée comme un contrepoint à la première. Pouvez-vous nous dire ce que vous mettez derrière le mot « fix », qui a plusieurs sens, en anglais comme en français ?

Oui, c'est vrai, le terme « fix » est ambigu et j'aime cette complexité. Ça peut vouloir dire « la solution », donc aller plutôt vers du positif, mais à l'inverse, c'est aussi employé pour dire « le pétrin ». Je préfère donner au public la liberté de naviguer entre différentes interprétations possibles, soulever des questions plutôt que d'imposer un seul point de vue. J'ai tenté d'aller dans le sens d'une solution au pétrin, car ce qui est ressorti de nos premières semaines de recherche, avant la pandémie, c'est que la chose la plus précieuse que nous ayons c'est l'espoir. Et c'est encore plus vrai maintenant.

Un mot sur les danseurs, certains travaillent avec vous depuis longtemps, d'autres arrivent de la compagnie junior que vous avez fondée pour faciliter la professionnalisation des jeunes danseurs, pour accompagner la période délicate entre l'école et l'entrée dans une compagnie. D'où viennent-ils ?

Il y a quatre Français, une Anglaise, les autres de Cuba, de Pologne, des États-Unis, de Belgique, de Corée du Sud... Ils viennent du monde entier, j'aime quand c'est très international. Pour moi, le spectacle doit refléter des cultures et des contextes variés, il n'est pas fait pour un seul groupe de personnes, il s'agit de communiquer avec tout le monde.

Après plusieurs reports, votre création vient tout juste de voir le jour à Londres. Elle est donc encore toute jeune, née après une longue interruption en raison de la situation sanitaire. Quel effet cela vous fait-il de retrouver le public parisien ?

Je me souviens de la première fois où nous sommes venus à Paris. C'était en début 2010, au Théâtre de la Ville. J'avais entendu que le public pouvait se manifester bruyamment avec des opinions très arrêtées, que certains partaient avant la fin... Mais l'expérience fut extraordinaire dès la première fois, la salle était pleine et la réception très chaleureuse. La compagnie n'existait que depuis deux ans et voilà que nous étions déjà dans un grand théâtre à Paris ! Pour moi c'était fou, et pour la compagnie ça a été une étape décisive. Pendant la pandémie, alors que

tout était à l'arrêt à Londres, Paris nous a offert des respirations salutaires, qui m'ont permis de rassembler mes danseurs à trois reprises : en décembre j'ai pu faire travailler ma compagnie junior trois semaines aux Abbesses, nous avons pu jouer *Political Mother Unplugged* une dizaine de fois, filmée en direct pour que le public puisse la voir de chez eux. Ensuite nous avons travaillé avec Cédric Klapisch pour son film intitulé *En corps* dont certains épisodes ont été filmés au Châtelet, d'autres à La Villette. Et à la fin de cette saison en grande partie perdue, malgré les difficultés liées aux quarantaines, nous avons pu reprendre une dernière fois *Grand Finale* et retrouver enfin un public en salle. J'arrive maintenant avec une création bien différente de ce que j'ai pu faire jusqu'ici, ce qui pourra désarçonner les spectateurs qui nous suivent. Mais je trouve qu'ici le public est très ouvert, il se saisit de tout. Il s'est construit une relation incroyable, hors du commun, qui tient depuis toutes ces années, c'est presque une relation sentimentale. ■ Propos recueillis par Emmanuel Demarcy Mota & Claire Verlet

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

2010 *Uprising / In your rooms*

2010 *Political Mother*

2012 *Uprising* REPRISE / *The Art of Not Looking Back*

2014 *Sun* PREMIÈRE FRANÇAISE

2014 *Political Mother: The Choreographer's Cut* PRÉSENTÉ À LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

2015 *deGeneration*

2016 *barbarians*

2017 *Grand Finale* CRÉATION MONDIALE, HORS LES MURS À LA VILLETTE

2018 *SHOW* PRÉSENTÉ EN AVRIL ET DÉCEMBRE

2020 *POLITICAL MOTHER UNPLUGGED* (SHECHTER II) FILMÉ ET DIFFUSÉ EN DIRECT DU THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES

2022 *CONTEMPORARY DANCE 2.0* (SHECHTER II) DU 31 MARS AU 10 AVRIL, AU THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES



The Observer

Hofesh Shechter Company: Double Murder review - never less than compelling

Sarah Crompton

Sun 19 Sep 2021 09.00 BST

EXTRAITS TRADUITS DE L'ARTICLE DU GUARDIAN :

« DOUBLE MURDER » À AUCUN MOMENT MOINS QU'IRRÉSISTIBLE. »

« [THE FIX] RÉCONFORTANT ET BEAU, UN ANTIDOTE AUX SOUFFRANCES DU MONDE. »

« LES INTERPRÈTES, LEURS CORPS À LA FOIS ENRACINÉS ET SOUPLES, FONT PREUVE D'UN ENGAGEMENT PHYSIQUE SPECTACULAIRE. CHAQUE INSTANT EST UNE RÉVÉLATION. »

ARTICLE CRITIQUE DU GUARDIAN

In Carol Reed's *In The Third Man*, Orson Welles utters one of the most famous lines in movie history. "In Italy, for 30 years under the Borgias, they had warfare, terror, murder and bloodshed, but they produced Michelangelo, Leonardo da Vinci and the Renaissance. In Switzerland, they had brotherly love, they had 500 years of democracy and peace – and what did that produce? The cuckoo clock."

Almost everything about the speech is historically incorrect, but the sentiment rings true. It is not impossible to produce great art out of love but it's hard, as Hofesh Shechter discovers in his new work *The Fix* – a response to global pandemic, loneliness and isolation that settles on hope and hugs as the answer.

Shechter's normally frenetic choreography is stilled to a heartbeat under Tom Visser's white, smoky lighting. The music (provided by Shechter himself) is wave after wave of electronic surge. The dancers huddle in a group, catching each other as they fall, cradling heads in tender arms. They raise their arms skywards, like frozen crosses, mouths open in silent screams. For one long moment they sit still, as if meditating. At the close they oer to hold members of the audience.

It is heartwarming and beautiful, an antidote to all the suering in the world. Yet it lacks the punch and thrill of the opening piece in this double bill, *Clowns*, made in 2016, which sees life as a dark, funny cabaret, full of elaborate methods of killing one another, fake smiles and steps that rat-a-tat with the ferocity of machine-gun re or collapse with silky gentleness.

Both halves of the evening are never less than compelling. The dancers, their bodies full of weight yet bendy as plasticine, are spectacularly committed, making every second seem revelatory. But it was *Welles I* came away thinking about.

... as you're joining us from France, we have a small favour to ask. Tens of millions have placed their trust in the Guardian's high-impact journalism since we started publishing 200 years ago, turning to us in moments of crisis, uncertainty, solidarity and hope. More than 1.5 million readers, from 180 countries, have recently taken the step to support us nancially –keeping us open to all, and ercely independent.

With no shareholders or billionaire owner, we can set our own agenda and provide trustworthy journalism that's free from commercial and political inuence, oering a counterweight to the spread of misinformation. When it's never mattered more, we can investigate and challenge without fear or favour.

Unlike many others, Guardian journalism is available for everyone to read, regardless of what they can aord to pay. We do this because we believe in information equality. Greater numbers of people can keep track of global events, understand their impact on people and communities, and become inspired to take meaningful action.

We aim to oer readers a comprehensive, international perspective on critical events shaping our world – from the Black Lives Matter movement, to the new American administration, Brexit, and the world's slow emergence from a global pandemic. We are committed to upholding our reputation for urgent, powerful reporting on the climate emergency, and made the decision to reject advertising from fossil fuel companies, divest from the oil and gas industries, and set a course to achieve net zero emissions by 2030.

If there were ever a time to join us, it is now. Every contribution, however big or small, powers our journalism and sustains our future. Support the Guardian from as little as €1 – it only takes a minute. If you can, please consider supporting us with a regular amount each month. Thank you.



Saison 21-22

Pour mémoire :

La Shechter II est programmée au Théâtre des Abbesses du 31 mars au 10 avril avec Contemporary Dance 2.0, dont le jeudi 7 avril 2022 à 14h30.

De plus, ne manquez pas les horaires en temps scolaires sur les spectacles de danse contemporaine en 22 :

- Point Zero – Wo-Man d'Amala Dianor aux Abbesses le jeudi 27 janvier à 14h30,
- YouMe de Wang et Ramirez à Cardin le jeudi 21 avril à 14h30,
- An Untitled Love de Kyle Abraham aux Abbesses le jeudi 9 juin à 14h30